

## Résurrection de Rome

[Octobre 1949]<sup>1</sup>

Si je regarde Rome telle qu'elle est<sup>2</sup>, mon Idéal me semble aussi lointain que l'époque où les grands saints et les martyrs rayonnaient d'une Lumière éternelle et éclairaient jusqu'aux murs des monuments qui se dressent aujourd'hui encore, témoins de l'amour qui unissait les premiers chrétiens.

En un contraste criant, le monde domine Rome aujourd'hui par ses obscénités et ses vanités, dans les rues et, plus encore, loin des regards, dans les maisons, où règnent la colère, l'agitation et toutes sortes de turpitudes.

Et je dirais que mon Idéal est une utopie si je ne pensais au Christ, qui a lui aussi connu un monde semblable à celui-ci et, au point culminant de sa vie, a paru englouti lui-même, vaincu par le mal.

Lui aussi regardait toute cette foule qu'il aimait comme lui-même. Il l'avait créée et voulait tisser des liens pour l'unir à soi, comme des enfants à leur Père, et unir chaque frère à son frère.

Il était venu pour réunir la famille : de tous, faire un.

Ses paroles de Feu et de Vérité consumaient la broussaille des vanités étouffant l'Éternel qui se trouve en l'homme et passe parmi les hommes. Pourtant, même s'ils comprenaient, les hommes, tant d'hommes, ne voulaient rien entendre et demeuraient le regard éteint, car ils avaient l'âme obscurcie.

Pour quelle raison ? Parce qu'il les avait créés libres.

Descendu du ciel sur la terre, il aurait pu les ressusciter d'un seul regard, mais il fallait qu'il leur laisse – ils avaient été créés à l'image de Dieu – la joie de conquérir le Ciel librement. C'est l'éternité qui était en jeu et, pendant toute l'éternité, ils pourraient vivre en fils de Dieu, comme Dieu, créateurs de leur propre bonheur, par participation à sa toute-puissance.

Il voyait le monde tel que je le vois, mais il ne doutait pas.

Insatisfait, attristé par ce monde qui courait à sa perte, il contemplait, la nuit, le Ciel au-dessus de lui ainsi que le Ciel en lui, et il priait la Trinité qui est l'Être véritable, le Tout concret, tandis qu'au-dehors cheminait le néant qui passe.

---

<sup>1</sup> On présume que la rédaction de cet article a été faite avant le 10 octobre 1949, date de sa publication dans la revue "La via" 36, p. 5, sous le titre "Résurrection de Rome" (Ndr.).

<sup>2</sup> Tout cet écrit fait comprendre comment, revenus par amour pour Jésus abandonné au cœur de l'humanité, nous vivions ce que nous avons compris au Paradis.

Moi aussi, j'agis comme lui pour ne pas m'éloigner de l'Éternel, de l'Incréé, qui est racine du créé, et donc Vie de tout, pour croire à la victoire finale de la Lumière sur les ténèbres.

Je passe par les rues de Rome, mais je ne veux pas la voir. Je regarde le monde qui est en moi et m'attache à ce qui possède valeur et être. Je ne fais qu'un avec la Trinité qui habite mon âme, l'illumine d'une Lumière éternelle et la remplit du Ciel entier avec les saints et les anges, eux qui ne sont soumis ni au temps ni à l'espace et peuvent ainsi, en ma petitesse, se recueillir avec les Trois personnes en une unité d'amour.

Je passe par les rues de Rome, mais je ne veux pas la voir. Je regarde le monde qui est en moi et m'attache à ce qui possède valeur et être. Je ne fais qu'un avec la Trinité qui habite mon âme, l'illumine d'une Lumière éternelle et la remplit du Ciel entier avec les saints et les anges, eux qui ne sont soumis ni au temps ni à l'espace et peuvent ainsi, en ma petitesse, se recueillir avec les Trois personnes en une unité d'amour.

Et, quand je rouvre les yeux, je vois l'humanité avec le regard de Dieu, qui **croit tout** parce qu'il est Amour.

Je vois et découvre chez les autres ma Lumière même, la Réalité véritable de mon être, ce qui est vraiment moi-même – parfois enfoui ou, de honte, secrètement déguisé. Retrouvant alors mon être même, je me réunis à moi<sup>3</sup> en ressuscitant moi-même – Amour qui est Vie<sup>4</sup> – en mon frère.

Ainsi, je ressuscite Jésus en lui, autre Christ, autre homme-Dieu, manifestation de la bonté du Père ici-bas, regard de Dieu sur l'humanité. Je prolonge le Christ en moi dans le frère et compose une cellule vivante et complète du Corps mystique du Christ<sup>5</sup>, cellule vivante, focolare de Dieu<sup>6</sup>, qui possède le Feu pour le communiquer aux autres et, avec lui, la Lumière.

C'est Dieu qui de deux, fait un, en devenant troisième parmi eux, relation entre eux : Jésus au milieu de nous.

Ainsi, l'amour circule et, à cause de la loi de communion qui lui est inhérente, il entraîne spontanément, comme un fleuve de feu, ce que chacun possède, les biens de l'esprit et les biens matériels, pour les rendre communs.

C'est le témoignage concret et évident d'un amour qui unit, le véritable amour, celui de la Trinité.

Le Christ tout entier revit alors vraiment en chacun et parmi nous.

Lui, l'homme-Dieu, riche des manifestations humaines les plus variées, pétries de divin et mises au service des fins éternelles, Dieu, soucieux de son Royaume, lui qui, souverainement, dispense tout bien à chacun de ses enfants, comme un Père qui n'exerce pas de préférences entre eux.

<sup>3</sup> Jésus qui est en moi se réunit à Jésus qui est dans l'autre.

<sup>4</sup> En effet, quand on aime, on donne la vie au frère.

<sup>5</sup> C'est comme cela car, selon sa promesse, il est véritablement présent dans cette cellule : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

<sup>6</sup> C'est-à-dire le feu, qui fond dans l'unité, en un unique Jésus, tout ce que nous sommes et possédons.

Je crois que, si je laissais Dieu vivre en moi, si je le laissais s'aimer dans les frères, il se découvrirait lui-même en beaucoup et bien des yeux s'éclaireraient de sa Lumière, signe tangible qu'il règne en eux.

Et le Feu, qui détruit tout au service de l'Amour éternel, se propagerait dans Rome en un éclair, ressusciterait les chrétiens et ferait de notre époque, si froide parce qu'irrégulière, l'époque du Feu, l'époque de Dieu.

Cependant il faut avoir le courage de ne pas chercher d'autres moyens<sup>7</sup> ou, tout au moins, de les considérer comme secondaires, pour susciter un peu de christianisme et faire écho aux gloires du passé.

Il faut que nous fassions renaître Dieu en nous, que nous le maintenions vivant, que des flots de Vie débordent sur les autres et ressuscitent les morts.

[Il faut que] nous le maintenions vivant parmi nous en nous aimant les uns les autres. Et, pour nous aimer, nul besoin de faire du bruit : l'amour veut dire mort à nous-mêmes – or la mort est silence – et vie en Dieu – or Dieu est le silence qui parle.

Alors tout est révolutionné : la politique et l'art, l'école et la religion, la vie privée et les loisirs. Tout.

Dieu n'est pas en nous comme ces crucifix accrochés aux murs des salles de classe, presque en guise d'amulettes. Si nous le faisons vivre, il est vivant en nous, législateur de toute loi humaine et divine, car chacune est de sa facture. Du plus intime de notre être, en Maître éternel, il nous dicte tout, nous enseigne tout, l'éternel et le contingent. Il donne valeur à tout.

Mais, pour comprendre cela, il faut le laisser vivre en nous en vivant dans les autres, car la vie est amour et, si la vie ne circule pas, elle meurt.

Il faut ressusciter Jésus dans la ville éternelle, le faire entrer partout. Il est la Vie, la Vie complète. Et non pas simplement un fait religieux<sup>8</sup>... Le séparer ainsi de la vie entière de l'homme est une hérésie pratique de notre époque, c'est asservir l'homme à ce qui est bien moins que lui, c'est reléguer Dieu, notre Père, loin de ses enfants<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Il ne faut pas chercher d'autres moyens, considérés en eux-mêmes comme valeur détachée de la vie de Jésus en nous : c'est lui qui suggère les moyens à employer et ils font alors partie du plan divin de l'incarnation.

<sup>8</sup> On s'imagine quelquefois que l'Évangile ne résout pas tous les problèmes humains et qu'il ne porte le Royaume de Dieu que dans un sens religieux. Mais il n'en est pas ainsi. Ce n'est certes pas le Christ historique, ni le Christ en tant que chef du Corps mystique, qui résout tous les problèmes. C'est « Jésus-nous » qui le fait, « Jésus-moi », « Jésus-toi »... Jésus dans l'homme, celui-là même qui construit un pont ou trace une route, lorsque sa grâce est présente en lui. Jésus est la véritable personnalité de chacun, la plus profonde. En effet, tout homme, tout chrétien, est davantage fils de Dieu, c'est-à-dire un autre Christ, que fils de son propre père. Donc Jésus en chacun a la plus grande influence en tout ce qu'il fait.

C'est en tant qu'autre Christ, en tant que membre de son Corps mystique, que chaque homme apporte sa contribution spécifique dans tous les domaines : sciences, art, politique... L'homme est ainsi cocréateur et co-rédempteur avec le Christ. C'est l'incarnation qui se poursuit, incarnation complète qui concerne tous les Jésus du Corps mystique du Christ.

<sup>9</sup> L'homme n'a pas à être mortifié, mais élevé, dans toutes ses dimensions et capacités humaines. Si la théologie concerne le Corps mystique du Christ, elle concerne aussi le corps social avec toutes les conséquences que cela entraîne. Les diverses disciplines des sciences doivent être liées à la théologie, laquelle doit être à leur tête, en être la reine, car elle exprime, en termes humains, la sagesse, la vérité de Dieu.

Cela doit être le but de l'École Abba : en plus d'une théologie nouvelle, fondée sur la vie trinitaire vécue dans le Corps mystique du Christ, il faut donner naissance à une science nouvelle, une sociologie nouvelle, un art nouveau, une politique nouvelle, etc. : toutes

Non, le Christ est ***l'Homme***, l'homme parfait. Il assume et résume en lui-même tous les hommes ainsi que toute vérité et tout élan qui les poussent à s'élever à la place qui est la leur.

Celui qui a trouvé cet Homme a trouvé la solution de tous les problèmes humains et divins. Il en est la manifestation. Il suffit pour cela de L'aimer.

*Chiara Lubich*

(*Resurrezione di Roma*, a cura di Hubertus Blaumeiser e Anna Maria Rossi, Città Nuova, Roma 2017, pag. 18 e ssg.)

---

choses nouvelles, parce qu'elles seront au Christ, renouvelées par son Esprit. Une telle École ouvrira le chemin d'un nouvel humanisme, où l'homme sera vraiment au centre, l'homme qui est avant tout le Christ, le Christ dans les hommes.

Il y a déjà eu des tentatives de ce genre – faire de la théologie la reine des sciences –, mais ensuite les autres sciences, ainsi abaissées, se sont séparées en revendiquant chacune son autonomie. Maintenant, en partant de Jésus abandonné, qui a tout divinisé, on peut réussir.